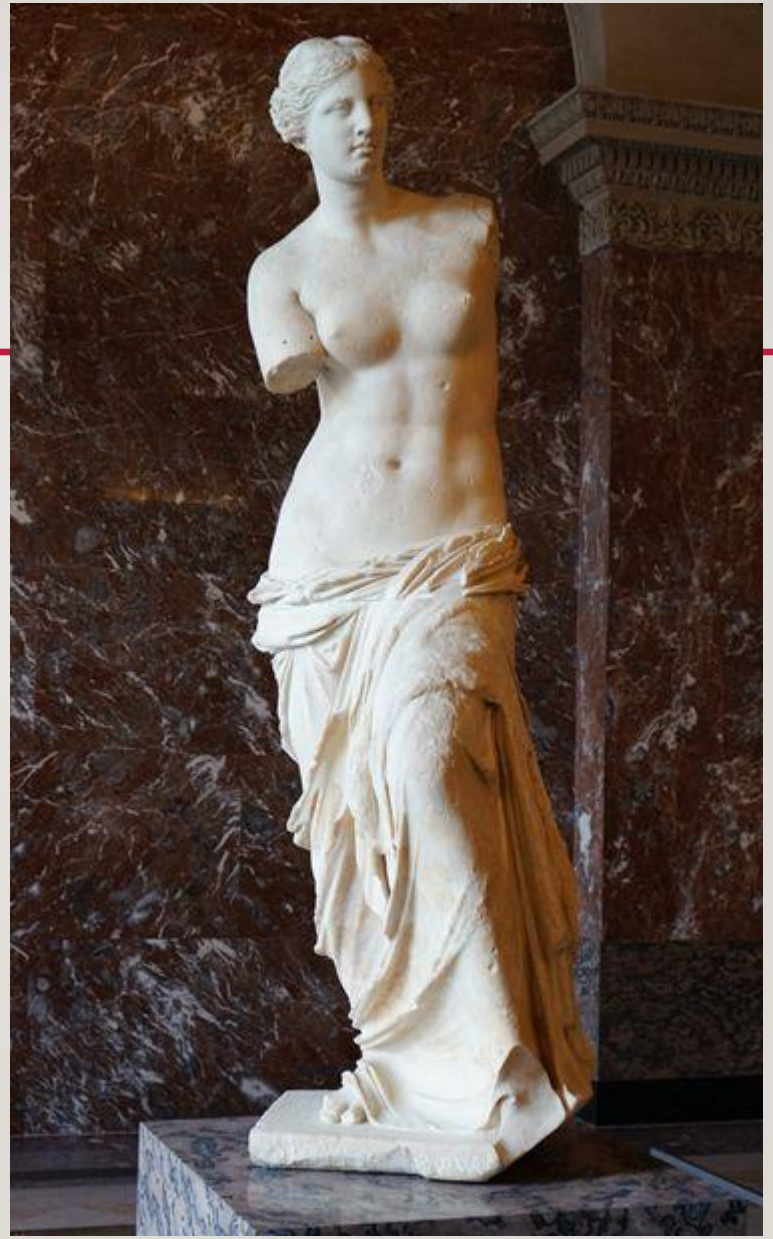
VÉNUS

LE NU FÉMININ AU MILIEU DE L'EAU

Godefroy DANG NGUYEN

LE MYTHE DE VÉNUS

- Vénus (Aphrodite chez les Grecs) était la déesse de l'Amour. A gauche la célèbre Venus de Milo retrouvée en 1820.
- A droite la Vénus de Menophantos retrouvée au pied de l'église de San Gregorio in Celio à Rome au Moyen Âge. Elle se cache les seins et le sexe (Venus Pudica) pour éviter qu'un observateur humain ne les voie et subisse un mauvais sort.
- Les deux ont une attitude de « contrapposto »: appuyée sur le pied gauche, la jambe droite pliée en avant, les épaules dans l'alignement de la jambe d'appui. La Venus de Milo a la tête dans le prolongement, qui lui donne un air plus altier, celle de Menophantos est plus inclinée, donc plus réservée.



VENUS, AMPHITRITE ET LES AUTRES

- La naissance de Vénus est habituellement attribuée à la castration d'Ouranos, (le père de l'univers) par son fils Chronos (le maître du temps et père de Jupiter). Jetés à la mer, ses organes génitaux auraient engendré une déesse d'une grande beauté, Vénus. Sa naissance au milieu de l'eau permet d'insérer un ou plusieurs nus féminins dans un décor aquatique. Cela existait déjà du temps des romains comme le prouve cette fresque de Pompéi, sur ce thème.

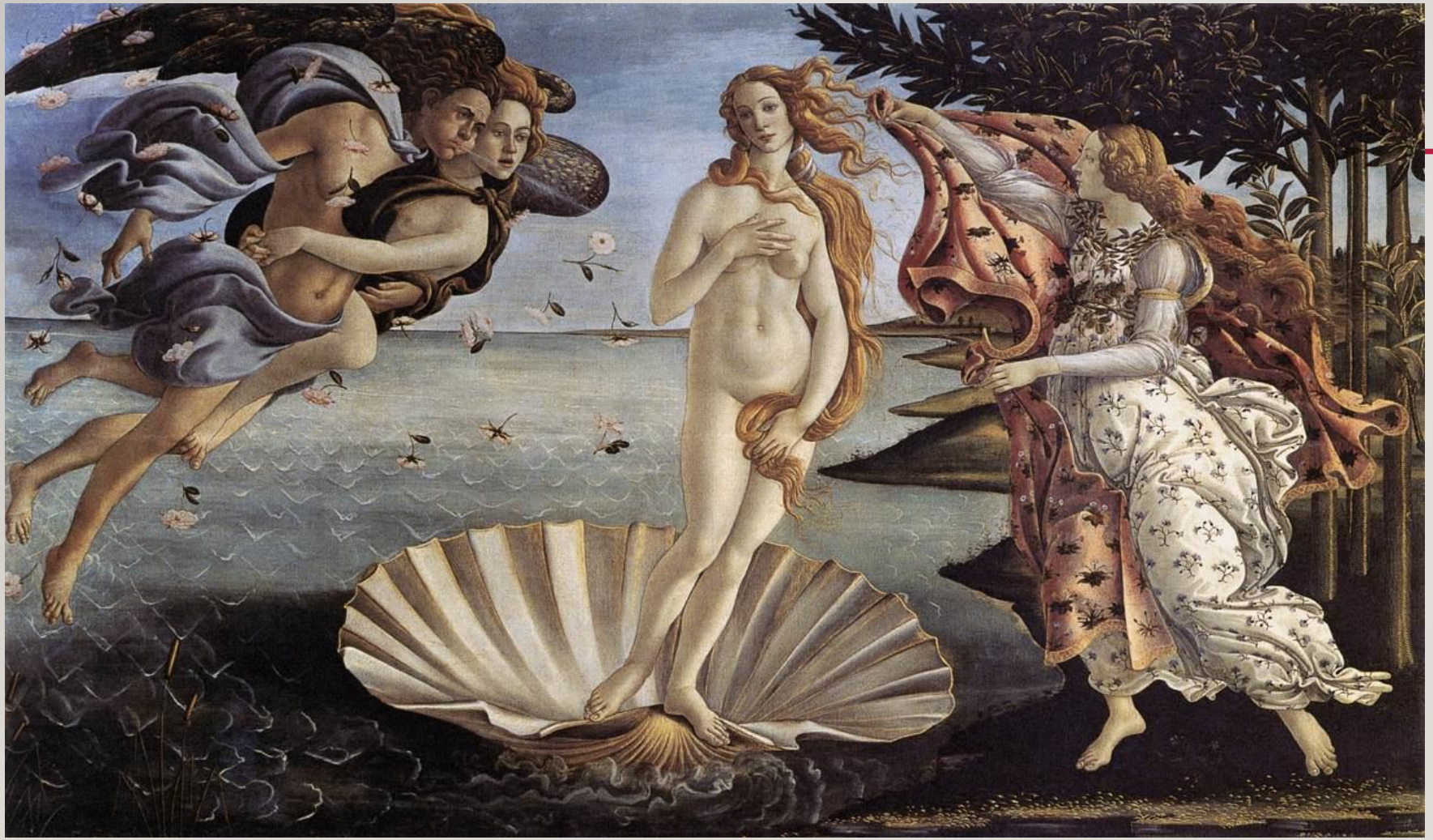
Mais la mythologie offre aux illustrateurs, d'autres occasions de montrer des modèles féminins au milieu de l'eau. L'une de ces occasions est le triomphe d'Amphitrite, une néréide, femme de Neptune le dieu de la mer, qui la conduit sur son char nautique, tiré par des dauphins et entouré de tritons et de naïades. Une autre occasion est l'histoire de Galatée, qui prisonnière sur une île du géant Polyphème qu'elle n'aime pas, s'enfuit grâce à Vénus qui la protège, sur un char aquatique tiré par des dauphins pour rejoindre son amant, Acis.

LA RENAISSANCE ET LA REDÉCOUVERTE DU NU

- Au Moyen Age le nu est rarement représenté dans la peinture, dont les sujets sont essentiellement religieux. Principales exceptions : Adam et Eve, soit au jardin d'Eden, soit chassés du paradis (dans ce cas le nu est honteux).
- Mais vers la fin du Moyen Âge, il arrive de représenter Marie Madeleine (une ancienne prostituée) entièrement nue mais couverte par ses cheveux (ici une statue datant de 1506, donc après que le nu ait fait son apparition chez les peintres italiens). L'exemple de la Vénus de Botticelli peut avoir inspiré cette statue.

Statue conservée au Louvre

LA NAISSANCE DE VÉNUS (BOTTICELLI)

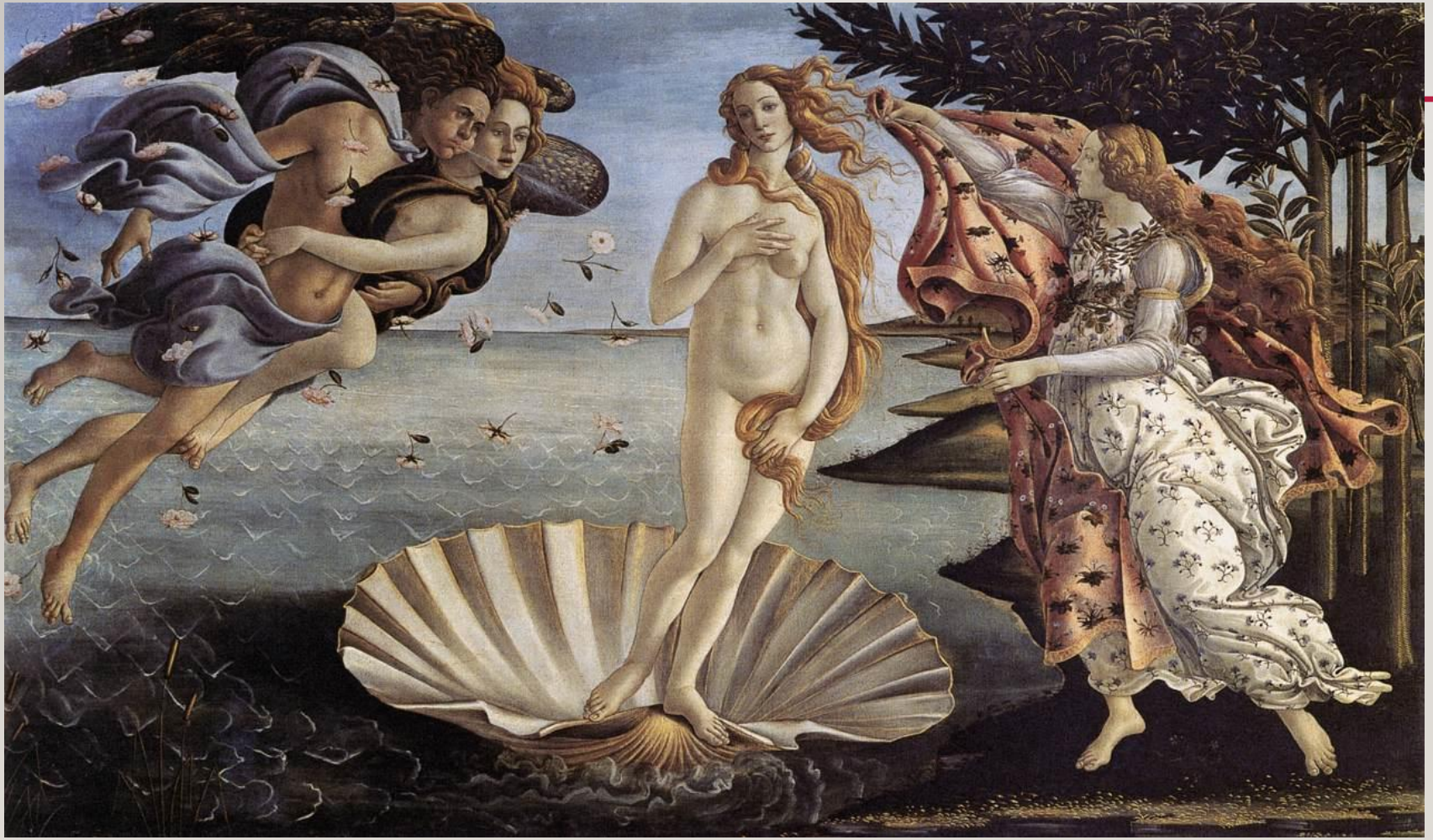


Ce tableau et son alter ego (Le Printemps) font l'admiration des visiteurs du Musée des Offices à Florence

- Peint aux alentours de 1478 ou de 1485, il n'a aucun rapport avec le Printemps (peint en1482); leur format, initialement différent, est devenu proche car le Printemps a été coupé.
- Vénus née de l'écume des vagues va rejoindre la terre où elle va faire triompher l'Amour.

BOTTICELLI (II)

Venus est perchée sur une coquille qui, poussée par Zéphyr et Chloris enlacés, accoste sur Cythère où l'attend une « Heure » (associée au printemps).

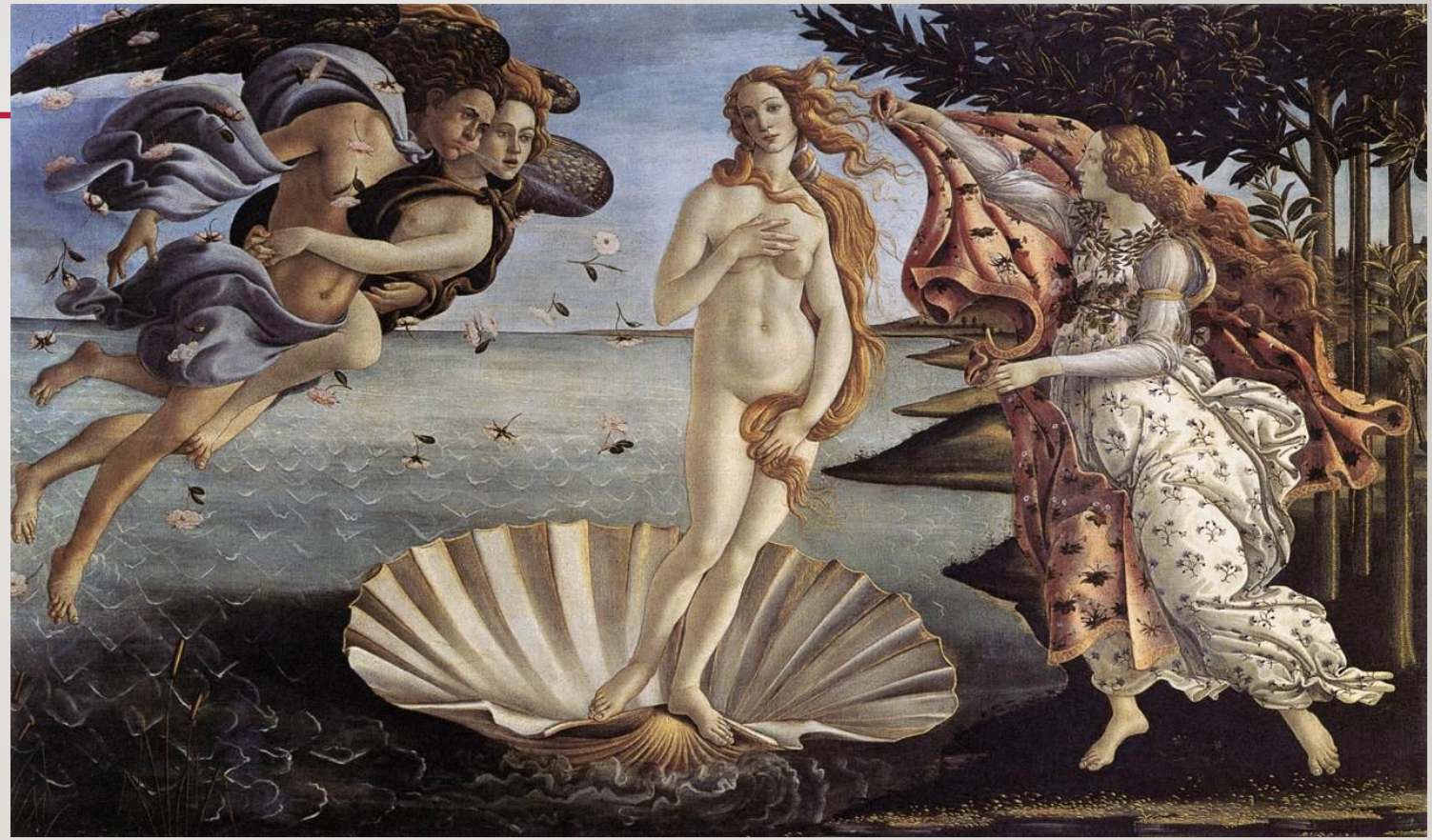


- On retrouve l'attitude de la Venus Pudica romaine, mais celle de Botticelli est de face et nous regarde.
- Il y a un mouvement de gauche à droite, puisque les vents et Vénus sont inclinés, alors que la femme de droite (symbolisant une Heure) semble lutter au contraire en tendant un drap à la déesse.
- Les flots sont esquissés par des virgules en blanc sur la surface de la mer, ce qui paraît très frustre pour un peintre du calibre de Botticelli

QUE SIGNIFIE LE CHEF D'ŒUVRE DE BOTTICELLI?

Ce tableau est une énigme. Il n'y a pas de perspective, qui est pourtant la grande découverte de l'art florentin de l'époque.

- Le paysage en arrière plan est totalement irréaliste, presqu'enfantin, ou ressemble à une toile peinte d'un décor de théâtre.
- Mais la coquille, les personnages semblent bien réels, même si l'anatomie de Vénus laisse à désirer. Son cou est trop large, ses épaules trop tombantes, sa tête est trop petite. Les plis du vêtement qui colle à la peau de l'Heure, et ceux du drap sont remarquables.
- Il n'en reste pas moins que cette Vénus continue de fasciner, sans doute par la beauté de son visage, et par la poésie qui se dégage de l'ensemble du tableau (on sait bien que cette Vénus n'est pas une représentation réelle, mais elle fait rêver, notamment par ce visage).



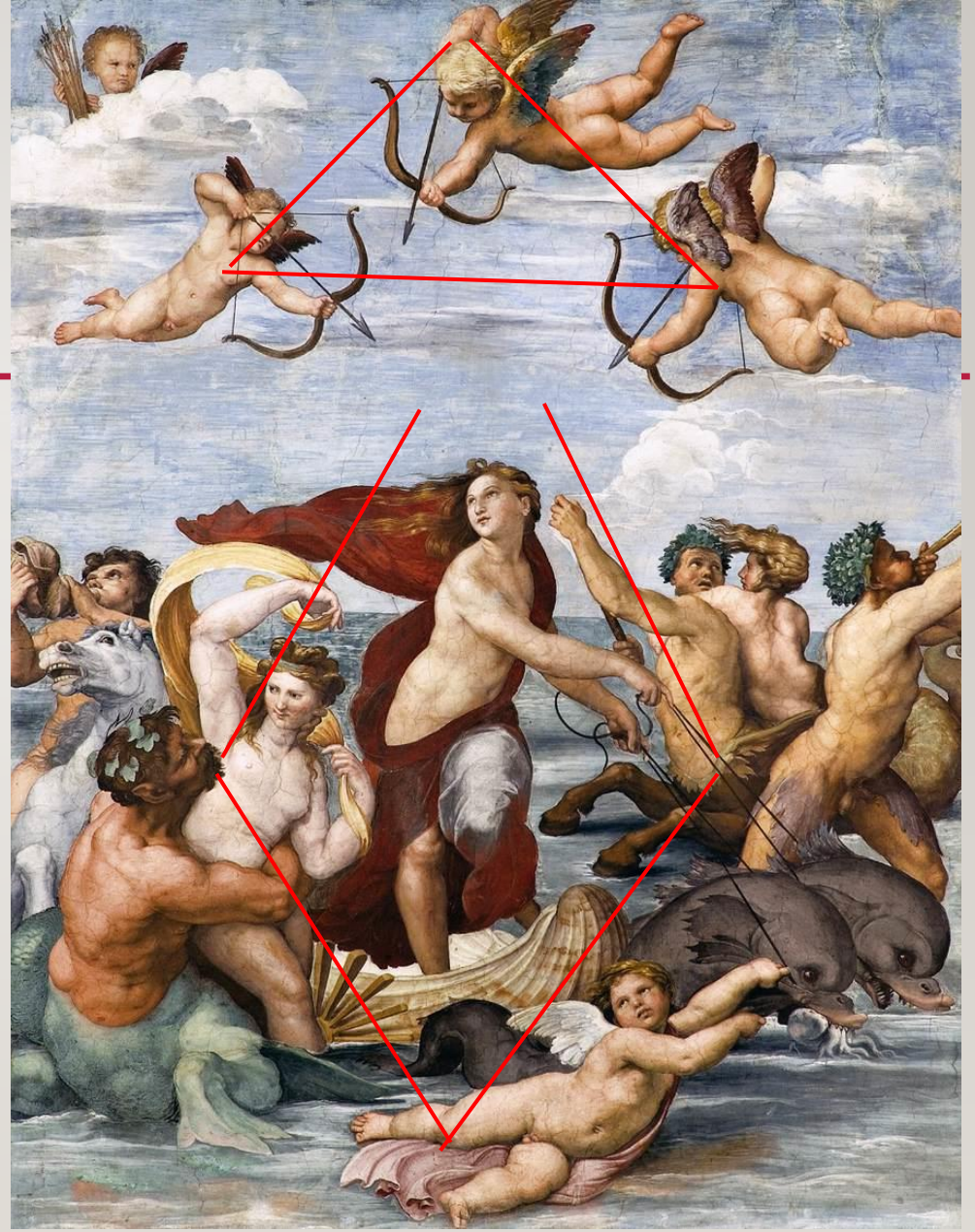
GALATÉE (RAPHAEL)

Ce n’est pas Vénus mais Galatée. La nymphe s’enfuit sur un char flottant en forme de coquille tirée par deux dauphins.

Elle est de face, ce qui est peu naturel puisque le char part vers la droite. Mais la figure est ainsi en torsion (*serpentinata*) et lève les yeux vers le ciel en arrière (vers Vénus?).

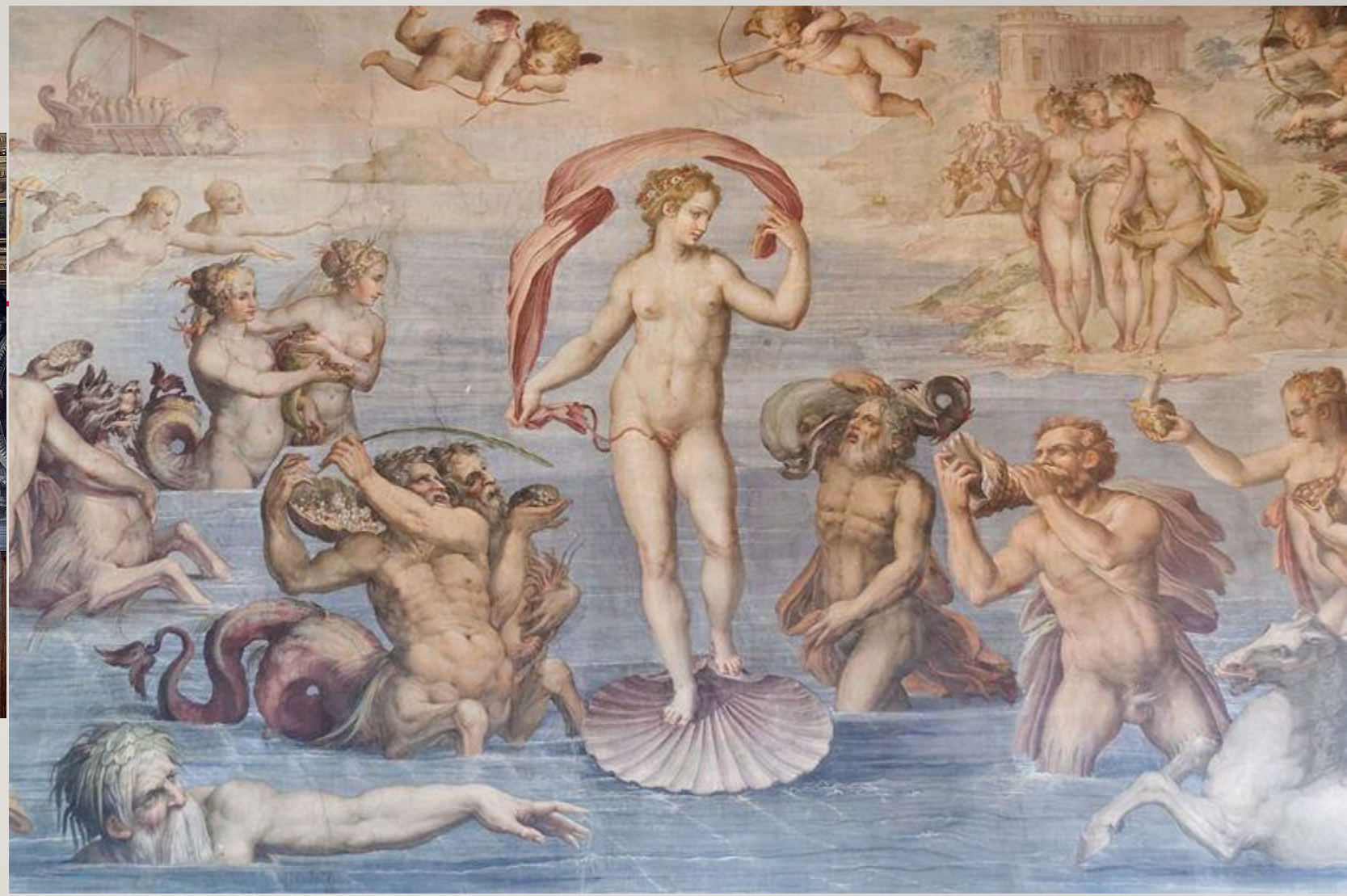
Toute la composition est équilibrée et centrée sur Galatée ; les personnages semblent tourner autour d’elle. Son voile d’un rouge «antique » souligne le mouvement vers la droite

Les nymphes et tritons qui l’entourent forment un losange, sorte d’écrin autour de sa beauté. Trois « putti » dans le ciel lui pointent des flèches, et forment un triangle au dessus de sa tête. Tout ceci souligne l’équilibre et l’harmonie de la composition



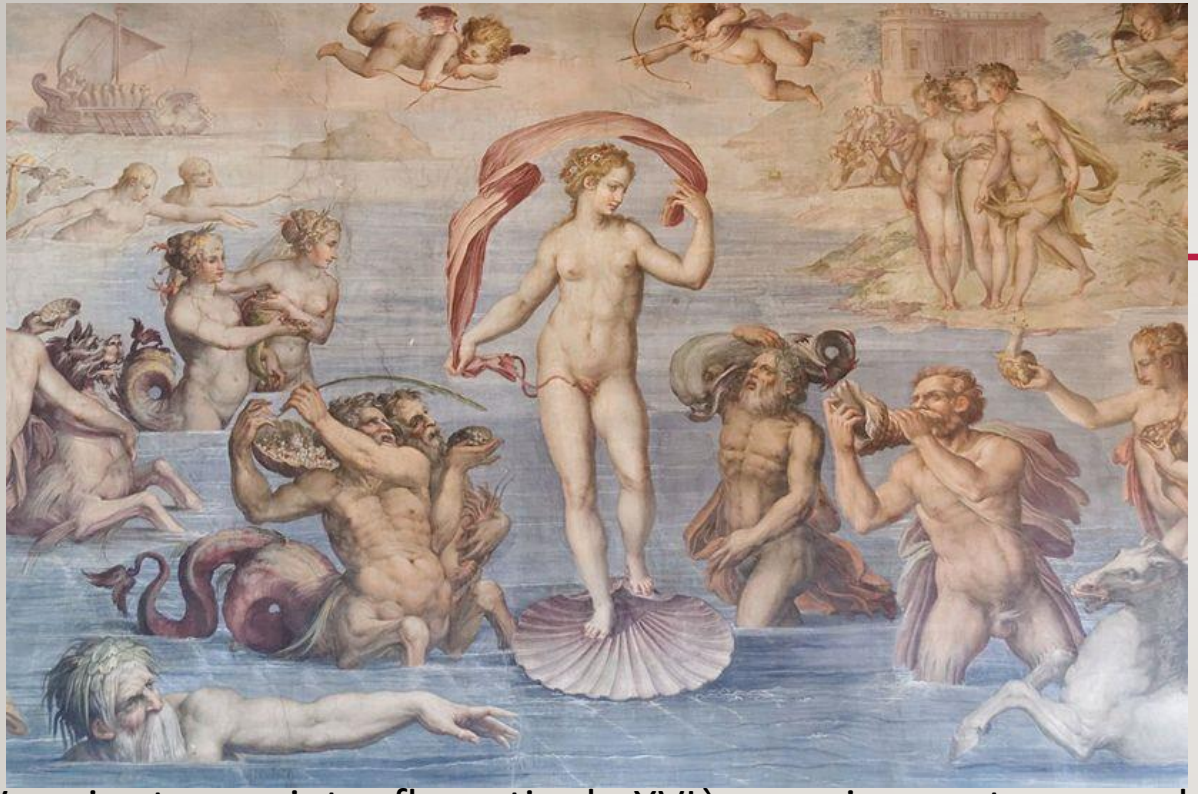
VASARI

- La Naissance de Vénus, fresque, Palazzo Vecchio (1555-57)
- Ci-dessus la fresque entière dans une reproduction moyenne



Une meilleure reproduction mais la fresque a été coupée sur les côtés

VASARI : NAISSANCE DE VÉNUS



Vasari est un peintre florentin du XVIème qui connut un grand succès dans sa ville natale. Mais c'est un peintre assez médiocre, comme en témoigne cette fresque. S'il est passé à la postérité, c'est parce qu'il fut le premier historien de l'Art. Ses « Vies des plus illustres peintres » demeurent une source précieuse d'information, même aujourd'hui.

- La Vénus de Vasari n'a pas du tout la beauté rêveuse de celle de Botticelli. Elle expose complaisamment son anatomie juvénile, son attitude est figée même si elle est en contrapposto (appui sur la jambe droite). Tous les personnages autour d'elle n'ont aucun lien entre eux, autre que celui de glorifier la déesse. Il y a de la « variété » (plusieurs types de personnages, des monstres marins aux jeunes filles gracieuses sur la rive, avec des attitudes toutes différentes les unes des autres). Le vieillard au premier plan est sans doute une allégorie. Le bateau (galère) et la citadelle au fond, ont vraisemblablement une signification politique cachée, car la fresque est au centre du pouvoir (Palazzo Vecchio)

POUSSIN

Le triomphe d'Amphitrite et de Neptune, 1634

- Poussin s'inspire clairement de Raphael, la composition est en triangle. Mais le cortège fonce vers le spectateur. Neptune menant les chevaux est un athlète splendide, Amphitrite est au centre de la composition.
- Celle –ci est équilibrée sur l'axe central, conformément à la vision classique de Poussin, les personnages se répartissant entre le côté droit et le côté gauche, mais ils sont représentés dans des poses variées.
- Les contrastes de couleur sont frappants : drap bleu à gauche, orange à droite, voile rose sous les nuages noirs, corps bruns des tritons, et de Neptune, roses de Vénus et des naïades. Au loin un lien entre les nuages à gauche où vole le char de Cupidon, et la colline à droite au pied de laquelle se situe une forêt sombre

SEBASTIANO RICCI

Le triomphe de Venus marine, 1713

- Ricci est un peintre vénitien qui a eu une carrière « européenne ». Il a travaillé à Bologne, Florence, Londres, Paris, Vienne, Naples

- Son style a beaucoup évolué. Ce tableau est de la période assez tardive, où sa palette s'éclaircit. La composition est en triangle, mais la nymphe au dessus de la déesse, projetée vers l'avant et tenant un collier de perle, crée une asymétrie traduisant le mouvement. Pour équilibrer, Cupidon vole à gauche en répandant des perles.
  Les chairs ont des teints différenciés, du brun pour les tritons au rose pour les nymphes, une blancheur nacrée pour la déesse, mise en valeur par l'étoffe rouge, qui contraste aussi avec le bleu turquoise de la mer.

- Cette palette claire qui provient de Véronèse, inspirera par la suite Tiepolo

L'artiste montre son sens de l'anatomie sur les corps des tritons et des nymphes.

BOUCHER

La naissance de Vénus (1740)

Boucher est le meilleur représentant du style « rococo » qui a prévalu en France de 1730 à 1770 environ, et s'est imposé ensuite en Europe.

- La composition est partagée en 2 en diagonale entre le ciel azur parsemé de nuages à l'horizon, et la scène principale où Vénus assise sur un trône couvert d'étoffe, flotte sur les vagues, accompagnée de nymphes et de tritons. Au dessus d'elle, faisant le lien entre les deux parties du tableau, des putti volètent en agitant une large étoffe. Comme dans le tableau de Ricci, la blancheur de Venus, éclairée par la lumière, contraste avec les chairs brunes et roses de ses accompagnateurs

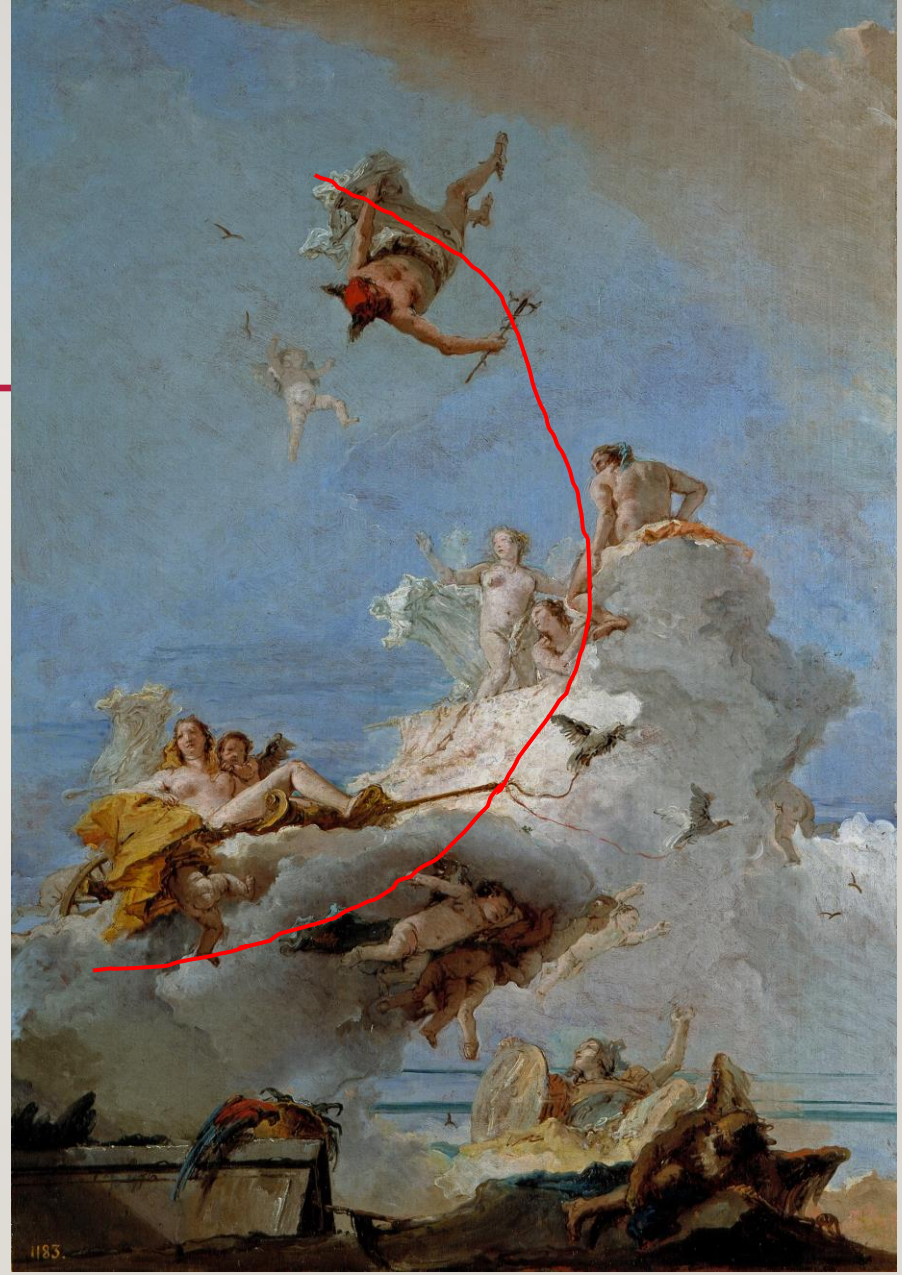
BOUCHER (SUITE)

- Les corps forment une guirlande autour de la déesse, ils sont tous dans des positions différentes, ce qui donne une vision anatomique complète par instantanés successifs, notamment des corps féminins étendus.
- Mais le talent du peintre se voit sur l'interaction entre ces corps nacrés, les flots bleus et l'écume blanche, qui forment un véritable coussin ourlé, sur lequel reposent ces anatomies.
- Les accords entre le marron et le gris sombre des rochers et des nuages à droite, le bleu clair du ciel à gauche, et le contraste rose/brun des corps contre bleu blanc de la mer, assurent un grand équilibre de couleurs sur tout le tableau. Vénus rayonne au centre de cet équilibre

GIAN BATTISTA TIEPOLO
Le triomphe de Vénus (1761, 61cm*81cm)

Il ne s'agit pas d'un tableau mais d'une esquisse destinée à présenter ce que sera un plafond peint, dans une demeure en Russie.

- Elle révèle cependant le style de Tiepolo, très différent de celui de Boucher. Peignant des plafonds, il représente ses personnages « en raccourci » , « par en dessous ». Le dieu Mercure au bonnet rouge, qui tombe en piqué, est impressionnant.
- Venus semble portée par un nuage flottant, tirée par deux colombes. L'ensemble traduit un mouvement ascensionnel, qui s'élève sur une partie « terrestre » en bas, d'où émergent Mars (l'amant) et Vulcain (le mari) de Vénus
- Ici la déesse constitue le thème mais ce n'est pas l 'objet principal du peintre. Celui-ci fait valoir son savoir faire à décorer un plafond, sur fond de ciel bleu. Le sujet n'est qu'un prétexte à représenter des corps en mouvement, « par en dessous ».



CABANEL

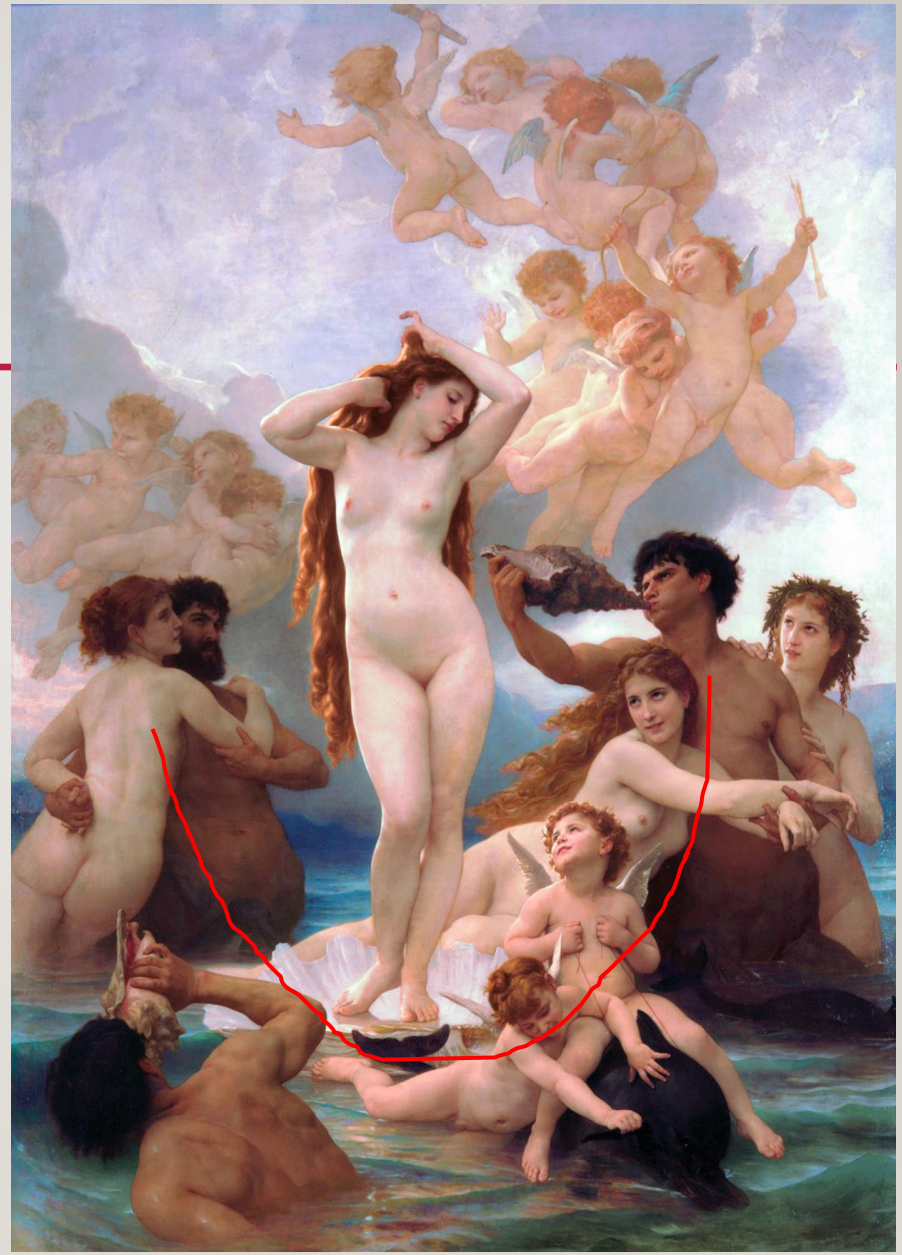
La Naissance de Venus, 1863

- Une femme nue flotte allongée sur la mer, et nous regarde comme pour nous attirer
- Elle a des formes rondes et sensuelles. Une guirlande d'amours volète au dessus d'elle.
- Son teint d'ivoire nous fait nous demander si elle est réelle malgré sa pose un peu provocante.
- Ce tableau fut considéré comme un chef d'oeuvre

BOUGUEREAU (1825-1905)

La Naissance de Vénus, 1879

- Contemporain de Monet, Renoir, Gauguin ou Van Gogh, Bougereau a suivi à peu près la même trajectoire que Cabanel (Prix de Rome, Professeur aux Beaux Arts, membre de l'Académie des Beaux Arts). Il connut une certaine fortune auprès de clients américains.
- Sa Venus a une attitude déhanchée, provocante. Elle est inspirée de celle de Botticelli, par ses longs cheveux, mais elle, ne cache rien. Les tritons musculeux et les naïades sveltes font ressortir sa beauté. La lumière fait briller la chair nacrée de la déesse.
- La guirlande d'angelots en couleur estompée, en arrière plan, montre le savoir-faire du peintre à représenter ces enfants dans toutes les attitudes.
- Ce tableau est avant tout un exercice de virtuosité



LA FASCINATION POUR LE NU ÉPILÉ (SELON L'EXPRESSION DE J. GAGLIARDI)

- Cabanel et Bouguereau sont les derniers représentants de l'académisme, qui triomphe encore au Salon des Beaux-Arts, le haut lieu d'exposition jusqu'à la fin du XIXème siècle, celui où les exposants espèrent acquérir fortune, gloire et célébrité. Cabanel et Bouguereau ont porté au plus haut point de perfection la technique de Raphael, de Titien, de Caravage, de David et d'Ingres, où la touche de pinceau disparaît, les surfaces sont lisses, le volume est rendu par le modelé, les textures semblent réelles. L'académisme semble tenir magistralement tête à la photographie, avec succès car la photo en couleur n'existe pas encore à l'époque.
- Mais pour les nus, leurs tableaux posent des problèmes. On reste dans la bienséance : Les chairs ne sont pas des chairs mais de « l'ivoire » ou de la « nacre» (puisqu'il ne s'agit pas d'un être humain mais d'une déesse). Et pourtant par les formes, les attitudes, les regards, ces tableaux semblent cacher de façon un peu hypocrite un érotisme que les clients bourgeois semblent particulièrement apprécier.

CONCLUSION

- La beauté féminine a toujours inspiré les peintres depuis l'Antiquité. Interdit de représentation au Moyen Âge pour des motifs religieux, ce motif est redevenu à la mode grâce à la redécouverte de l'Antiquité à la Renaissance, notamment par les représentations de la naissance de Vénus ou du triomphe d 'Amphitrite. Mais il a été traité de manière très différente au cours des siècles.
- Les peintres de la Renaissance (Botticelli, Raphael), du classicisme (Poussin) ou du baroque (Tiepolo) conçoivent un tableau dont Vénus (Galatée dans le cas de Raphael, Amphitrite pour Poussin) n'est que le centre, au sein d'une composition très structurée qui met en avant le contenu peint.
- La peinture rococo (Boucher) et surtout l'académisme du XIXème (Cabanel, Bouguereau), cherchent surtout à mettre en valeur l'anatomie féminine, grâce à une technique sans défaut. Le contenu dans ce cas, n'est qu'un prétexte. Mais avec l'avènement de la photographie, cette évolution ne pouvait aboutir qu'à une impasse.